

À Berolle, ils cuisinent avec bonheur et à petit prix pour les retraités 13



La période de l'Avent est lancée et, avec elle, les marchés de Noël 15



Un Ballensard retenu à bord du team Alinghi junior 17



## Les méandres du miraculeux Armary

Par Marine Dupasquier

**AUBONNE | LIVRE HISTORIQUE**

Depuis le Moyen-Âge, ce bief cher aux habitants de la région aubonnoise a vu ses usages évoluer avec les besoins de la société, non sans attiser les convoitises.

Il serpente de Montherod à Allaman en passant par Aubonne et finit sa course dans le Léman. Avec ses seize kilomètres de conduites, l'Armary peut surtout se targuer d'une histoire fascinante qui remonte aux temps médiévaux et a marqué la vie des populations proches de ses rives. Les mystères de ce bief «qui n'a rien de naturel» viennent d'être percés au grand jour par l'historienne Laurence Marti, qui lui a dédié un livre (voir l'encadré). Zoom sur cinq faits et anecdotes liés à ce bisse cher à la région aubonnoise.

### I Source de conflits

Les convoitises que suscitait ce «petit ruisseau de rien du tout» expliquent en grande partie la richesse des sources existant au sujet de l'Armary, soulève Laurence Marti. «Depuis qu'il a été créé, il a été l'objet de querelles, ce qui fait qu'il y a beaucoup de traces écrites.» Il faut dire qu'il a été entre les mains d'innombrables propriétaires, qui se sont tour à tour accordé – ou vu accorder – les droits d'accès à l'eau. Seigneurs d'Aubonne, communautés religieuses, barons, comtes et baillis, bourgeois, autorités cantonales et, enfin, la Ville



L'éditeur Daniel Lüthi et l'historienne Laurence Marti présentent leur nouveau «Petit Carré», une série de livres historiques sur Aubonne. Dupasquier

d'Aubonne depuis le tournant du XXI<sup>e</sup> siècle.

### I Un flux invariable

Celui que Laurence Marti aime comparer au «Jourdain» est bien particulier. «L'une de ses caractéristiques est qu'il ne dépend pas des pluies jurassiennes et donc que son débit varie très peu, contrairement à la plupart des autres sources dont le flux est imprévisible», explique l'Aubonnoise. Lors des canicules de ces dernières années, le bief «miraculeux» auquel s'est greffé un vaste réseau de canaux secondaires ne tarissait d'ailleurs jamais. «C'est une source éternelle, sourit Laurence Marti. À l'heure actuelle,

avec les enjeux climatiques liés aux sécheresses, un ruisseau comme l'Armary incarne une forme de solution.»

### I Multiples usages

Si la date exacte de création du canal n'est pas connue, celle de la base des installations remonte au XIII<sup>e</sup> siècle. À cette époque, les moulins à eau vivent un essor phénoménal. Ce dernier est principalement dû à la hausse de la population et au goût grandissant des gens pour le pain plutôt que pour les céréales bouillies. Fonction première de l'Armary durant des siècles, l'activation des moulins à eau devient secondaire tandis que se démocratisent des

transports plus rapides. «Les déplacements à dos d'âne ne permettaient pas de parcourir trop de kilomètres, mais ensuite les petits moulins ont été regroupés

et plus éloignés des villages. À partir de ce moment, la question de savoir ce qu'on allait faire de ces canaux s'est posée. On a cru que c'était la fin, mais l'arrosage

est resté.» À l'heure actuelle, les agriculteurs alentour pompent toujours dans le ruisseau pour arroser leurs champs. La source alimente également une bonne partie de la commune en eau, et la micro-centrale de l'Armary – propriété de la SEFA – produit une quantité non négligeable d'électricité.

### I Franz Liszt inspiré

Entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, dès les débuts de l'industrialisation, les propriétaires de grandes demeures où circule l'Armary – telles que les châteaux d'Allaman ou de Bougy-Saint-Martin – intègrent le bief à de vastes projets paysagers. «Dans un élan romantique, ils ont reconstitué un univers qui se voulait «sauvage», mais qui était très travaillé», narre l'auteure. Dans les jardins du domaine de Bougy-Saint-Martin, l'Armary descend dans une cascade somptueuse, remplissant une enfilade de bassins d'agrément. «Il se dit que Franz Liszt s'est inspiré de son séjour au château d'Allaman, d'où il pouvait voir le bief, pour écrire son morceau «Au bord d'une source», raconte l'historienne.

### I Un brin capricieux

Il semble que l'Armary n'ait pas toujours apprécié qu'on cherche à le maîtriser, notamment en le couvrant sur plusieurs tronçons, de manière à pouvoir réaliser des places et des routes. «Le ruisseau se heurte à ces nouveaux obstacles qui se dressent sur son passage et résiste à ces aménagements, précise le livre. Ses caprices deviennent sources de problèmes récurrents». Dans la nuit du 20 au 21 janvier 1910, une petite catastrophe agite la tranquille gare d'Allaman. «En raison de trois jours de pluies diluviennes, l'Armary draine des centaines de m<sup>3</sup> d'eau qui passent par-dessus la conduite et forment un lac devant la gare.»

### Des tranches de vie

Et de quatre! «L'Armary, source de vie» est le quatrième ouvrage de la série «Les Petits Carrés», débutée par Laurence Marti et l'éditeur Daniel Lüthi en 2018. Les quartiers de la Grenade et du Lignolat ont déjà été décryptés, de même que la vie des Aubonnois durant la Deuxième Guerre mondiale. «L'idée est d'explorer à chaque fois un aspect de l'histoire locale, détaille Laurence Marti. On choisit les thématiques selon notre sensibilité et intérêt, mais nous avons de plus en plus de demandes d'habitants qui aimeraient en savoir davantage sur leur quartier, par exemple.» Le livre est disponible à la vente directe, mais aussi à la papeterie d'Aubonne et à la boulangerie La Fontaine.

## Histoires d'eau



Entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XIX<sup>e</sup>, les propriétaires de grandes demeures riveraines de l'Armory, par exemple, le château d'Allaman, intègrent le bief à de vastes projets paysagers. DANIEL LÜTHI

# Six anecdotes au fil de l'Armory, bisse miraculeux

**Héritage du Moyen Âge, ce ruisseau de la région d'Aubonne fascine par son usage intensif et son rôle clé dans l'économie locale. Un livre récent éclaire son histoire singulière.**

Marine Dupasquier

Son nom, il est vrai, n'est familier qu'aux gens du coin. Dans l'ombre de sa grande sœur l'Aubonne, l'Armory se défend pourtant bien: à l'apogée de son utilisation, ce bisse vaudois comptait plus de 16 kilomètres de conduites et permettait de faire fonctionner une dizaine d'établissements. Celui qui serpente de Montherod à Allaman, pour se jeter ensuite dans le Léman, peut en outre se targuer d'une histoire palpitante. Elle remonte au Moyen Âge et a fortement marqué la vie des populations vivant sur ses berges.

Les mystères de ce bief «qui n'a rien de naturel» viennent d'être percés au grand jour par l'historienne Laurence Marti, spécialisée dans les recherches locales et qui lui a dédié un livre. Lumière sur quelques faits et anecdotes qui ont marqué le «miraculeux» Armory.

## 1 Une source de conflits

Les convoitises que suscitait ce «petit ruisseau de rien du tout» expliquent en grande partie la richesse des sources existant au sujet de l'Armory, souligne Laurence Marti. «Depuis qu'il a été créé, il a été l'objet de querelles et de désaccords, ce qui fait qu'il y a beaucoup de traces écrites.» Il faut dire qu'il a été entre les mains d'innombrables propriétaires, qui se sont tour à tour accordé - ou vu accorder - les

droits d'accès à l'eau. Seigneurs d'Aubonne, communautés religieuses, barons, comtes et baillis, bourgeois et, enfin, la Ville d'Aubonne depuis le tournant du XIX<sup>e</sup> siècle.

## 2 Un flux invariable

«Une des caractéristiques de l'Armory est qu'il ne dépend pas des pluies jurassiennes et, donc, que son débit varie très peu, contrairement à la plupart des autres sources dont le flux est imprévisible», explique Laurence Marti. Lors des canicules de ces dernières années, ce bief «miraculeux» aux conditions hydrogéologiques particulières ne tarissait d'ailleurs jamais. «C'est une sorte de source éternelle, sourit Laurence Marti. À l'heure actuelle, avec les enjeux climatiques liés aux sécheresses, un ruisseau comme l'Armory incarne une forme de solution.»

## 3 Des usages multiples

Si la date exacte de création du canal - auquel s'est peu à peu greffé un vaste réseau de conduites secondaires - n'est pas connue, celle de la base des installations remonte au XIII<sup>e</sup> siècle. À cette époque-là, les moulins à eau vivent un essor phénoménal. Celui-ci est dû à la hausse de la population, allant de pair avec une demande grandissante pour de la farine. «L'usage de l'eau ne cesse ensuite de s'intensifier et les moulins vont intégrer d'autres activités», lit-on. Bataille des fibres textiles, huilerie, forge, scierie, tannerie... une large palette d'artisanat dépend peu à peu de ces établissements.

## 4 L'ère industrielle, ou le coup de grâce

Fonction première de l'Armory durant des siècles, l'activation des moulins à eau souffre de l'industrialisation. L'activité meunière devient secondaire dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle et disparaît

en quelques dizaines d'années. Durant la Seconde Guerre mondiale, on recourait encore au ruisseau pour un usage domestique, l'alimentation des fontaines et des lavoirs, notamment. «À un certain moment, la question de savoir ce qu'on allait faire de ces canaux s'est posée, explique Laurence Marti. On a bien cru que c'était la fin, mais l'arrosage, par exemple, est resté.»

«C'est une sorte de source éternelle. À l'heure actuelle, avec les enjeux climatiques liés aux sécheresses, un ruisseau comme l'Armory incarne une forme de solution.»

Laurence Marti, historienne

À l'heure actuelle, une poignée d'agriculteurs alentours pompent toujours l'eau du ruisseau. La source alimente également une bonne partie de la commune en eau potable, et la microcentrale de l'Armory produit 420'000 kWh de courant renouvelable par an.

## 5 Franz Liszt y trouve l'inspiration

Entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XIX<sup>e</sup>, les propriétaires de grandes demeures riveraines de l'Armory - comme le château d'Allaman ou le manoir de Bougy-Saint-Martin - intègrent le bief à de vastes projets paysagers. «Dans un élan romantique, ils ont reconstitué un univers qui se voulait «sauvage», mais qui était très travaillé», narre l'auteure. Dans les jardins du domaine de Bougy-Saint-Martin, l'Armory descend dans une cascade somptueuse, remplissant

une enfilade de bassins d'agrément. Le résultat est du plus bel effet et présente des ressemblances avec le parc de Sceaux, en banlieue parisienne. «Il se dit que Franz Liszt s'est inspiré de son séjour au château d'Allaman, d'où il pouvait voir le bief, pour écrire son morceau «Au bord d'une source», raconte l'historienne.

## 6 D'adulé à indésirable

Il semble que l'Armory n'ait pas toujours apprécié qu'on cherche à le maîtriser, notamment en le couvrant sur plusieurs tronçons, de manière à pouvoir réaliser des places et des routes. «Le ruisseau se heurte à ces nouveaux obstacles qui se dressent sur son passage et résiste à ces aménagements. Ses caprices deviennent sources de problèmes récurrents.» Dans la nuit du 20 au 21 janvier 1910, une petite catastrophe agite la tranquille gare d'Allaman. «En raison de trois jours de pluies diluviennes, l'Armory draine des centaines de mètres cubes d'eau qui passent par-dessus la conduite et forment un lac devant la gare.»

Devenu à la fois déversoir pour les abattoirs et lieu d'évacuation des eaux souillées, des égouts et des ordures, «répandant une odeur nauséabonde et favorisant la prolifération des rats», l'Armory voit sa popularité sérieusement affectée vers 1920. Jugé insalubre, la pertinence de son maintien est questionnée et un vaste programme de couverture est lancé par les autorités. «Après avoir connu leurs heures de gloire, les canaux qui traversaient Aubonne ont été enfouis, détruits ou asséchés. Hors de la ville, en revanche, bien que discret, l'Armory coule toujours et conserve une partie de sa mission utilitaire.» À l'heure actuelle, quelques-uns de ses tronçons sont par ailleurs en voie de renaturation.

«L'Armory. Source de vie»  
Laurence Marti  
Éd. du Bourg, 60 p.

AUBONNE

# Laurence Marti suit le fil de l'eau et de l'histoire

ARCHIVES SICFREDO HARO



**Laurence Marti** et **Daniel Luthi** nous proposent de déguster à nouveau un petit carré d'histoire locale, à l'enseigne de leur série homonyme. La docteure en sociologie et historienne et l'éditeur aubonnois publient le quatrième ouvrage de leur série «Les petits carrés», débutée en 2018. Cette fois-ci, l'auteure a choisi de suivre le fil de l'eau et de se pencher sur l'histoire de l'Armary.

Pourquoi consacrer un ouvrage à un cours d'eau bien moins connu que l'Aubonne qui «s'écoule, en souveraine, du pied du Jura jusqu'au Léman» et qui a donné son nom au bourg? «L'Armary a marqué de son empreinte la vie des communautés de Montherod à Allaman depuis au moins 800 ans», répond Laurence Marti.

Et pourtant, le cours d'eau n'a rien de naturel. «A l'origine, il s'agissait d'un canal de dérivation qui quittait le cours principal d'un petit ruisseau au-dessous de Montherod et rejoignait Aubonne et Allaman par Bougy-Saint-Martin. Il actionnait les roues des moulins et assurait l'irrigation», explique l'auteure.

De nouvelles ramifications vont venir s'y ajouter au fil des siècles. «Un vaste réseau de canaux secondaires s'est greffé sur ce premier bief, pour permettre d'amener l'eau de plus en plus loin. L'Armary représente un système très ingénieux de gestion de l'eau, mis en place à la fin du Moyen Age, et auquel nous pouvons toujours partiellement recourir. Aujourd'hui encore, il égaie les parcs et les jardins de grandes propriétés et produit de l'électricité grâce à une mini-centrale», précise l'auteure.

«A notre époque où l'eau redevient un sujet de préoccupation constant, il nous a semblé intéressant de nous pencher sur l'histoire de l'Armary, qui fait écho aux inquiétudes actuelles», conclut le couple. **JOL**

«L'Armary, source de vie», de Laurence Marti, aux Editions du Bourg.

En vente à la Papeterie d'Aubonne, à la boulangerie de La Fontaine et sur [www.lespetitscarrés.ch](http://www.lespetitscarrés.ch)